

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## « Lire sans frontières », parce que la lecture ouvre les horizons

Renée Leblanc

---

Volume 33, Number 3, Winter 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60965ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

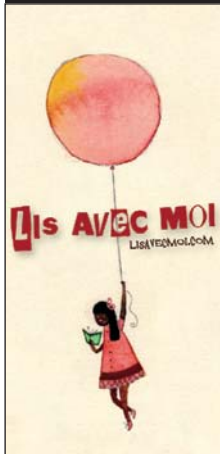
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Leblanc, R. (2011). « Lire sans frontières », parce que la lecture ouvre les horizons. *Lurelu*, 33(3), 97–98.



## Lire sans frontières, parce que la lecture ouvre les horizons

Renée Leblanc

Le colloque *Lis avec moi* a acquis ses lettres de noblesse, avec des programmations variées d'une année à l'autre et une organisation bien rodée. Le thème de 2010, «Lire sans frontières», a été mis en lumière avec finesse par chacun des invités dont les expériences se rejoignent sur plusieurs points. L'animatrice, M<sup>me</sup> Ariane Émond, a lancé les échanges en soulignant que le livre nous rapproche des espaces intérieurs des gens.

### Jacques Pasquet

M. Pasquet a su nous interpeller par une réflexion très lucide, exposée avec clarté et surtout avec cœur. Il a démontré, à l'aide d'exemples tirés de son expérience auprès des jeunes des milieux ethnoculturels, que la place du livre, pour chaque individu, n'a pas universellement le statut véhiculé dans nos sociétés par des gens qui n'en ont jamais été privés. La dure réalité des jeunes mis en scène dans *Les enfants de la mer* l'a illustré de façon éloquent.

Puis, il a enchaîné avec un étonnant récit philosophique mettant en scène un éléphant qui fait de minutieux calculs qui le conduisent à comprendre l'essentiel de la vie et de la mort. Ce n'est pas le hasard qui lui a fait choisir ce livre, mais bien l'impact que ce dernier a eu sur lui, personnellement. Il est important de proposer au lecteur des œuvres qui leur parlent et de ne pas mettre de limites de groupes d'âge, de genres ou de sujets tabous. N'ayons pas peur de laisser tomber nos propres frontières et de nous mettre dans la position d'un enfant. Enfin, notait-il, le conte est le genre par excellence pour favoriser la rencontre de l'autre car cela se fait dans la réciprocité.

On a eu le privilège d'entendre aussi l'histoire d'une fillette tzigane, un récit sur l'origine du monde et le texte de son livre *Mon île blessée*.

### Angèle Delaunois

M<sup>me</sup> Delaunois a relaté son parcours depuis son arrivée au Québec et ce qui l'a amenée à écrire le livre *Venus d'ailleurs*, finaliste au Prix TD de littérature canadienne pour la jeunesse. Elle a expliqué qu'un nouvel arrivant se sent comme un extraterrestre et elle nous a fait rire en racontant quelques anecdotes vécues. Par ailleurs, elle a fait remarquer que la mosaïque culturelle du Québec d'aujourd'hui fera probablement disparaître le racisme.

Pour le livre *Venus d'ailleurs*, elle a établi une liste de ce qu'elle jugeait essentiel d'intégrer au livre. Elle tenait à parler du fleuve, des saisons, de la scolarisation gratuite pour tous, de l'accessibilité de l'eau, de l'absence

de guerre, de l'apprentissage d'une nouvelle langue, de l'accent, des sentiments d'espoir et de nostalgie. Elle a travaillé avec une photographe, Martine Doyon, et elles ont suivi un processus complexe pour parvenir au résultat final. Elles se sont jointes au «Projet 80» et au programme «80, ruelle de l'Avenir» intégrant des jeunes de la rue. Elles se sont servies du tissu comme fil conducteur visuel pour le graphisme du livre.

La littérature engagée lui tient à cœur; selon elle, il faut éviter d'être réducteur en proposant des textes trop faciles.

### Suzanne Duchesne

De sa longue expérience en bibliothèque et en librairie, notamment en Alberta, M<sup>me</sup> Duchesne avance le constat qu'au Québec il n'existe pas une culture du documentaire. Peu d'éditeurs d'ici en produisent, car cela coûte cher. L'achat de droits et la coédition sont des avenues qu'il faut encourager, car cela réduit les coûts.

Pour aller vers l'autre, il faut savoir qui l'on est. Or, le documentaire aide à la construction de l'identité et permet de comparer. À partir d'exemples d'ouvrages variés, M<sup>me</sup> Duchesne parle de la pertinence de bâtir un réseau de livres pour aborder un thème. Profitons de la diversité des collections et des approches éditoriales. Pour découvrir le Maroc, par exemple, il y a la collection «Autour du monde», chez Milan, qui recèle de magnifiques photographies, et la collection «Journal d'un enfant», chez Gallimard jeunesse, qui propose des récits de vie auxquels sont ajoutées des informations documentaires. Dans *Enfants d'ailleurs* à La Martinière, chaque livre décrit le vécu de trois enfants d'origine différente.

Un thème peut aussi être abordé par des angles plus spécifiques comme la religion, qui peut être traitée de façon nouvelle. Le fait de souligner les ressemblances plutôt que les différences atténue la peur de l'autre.

Face à toute l'offre de documentaires, les libraires doivent rester vigilants car certains ouvrages manquent d'exactitude, contiennent des erreurs ou sont biaisés. Enfin, la popularité est un autre critère à ne pas négliger. Les jeunes sont particulièrement friands de collections comme «Curieux de savoir» et «Savais-tu que?».

### Vivre la littérature d'ici

«Vivre la littérature d'ici» est un programme de Communication-Jeunesse qui a été élaboré avec divers organismes partenaires afin de faire connaître la littérature québécoise aux nouveaux arrivants. M<sup>me</sup> France Desmarais en



Angèle Delaunois



Jacques Pasquet



Mariève Talbot, directrice générale de *Lis avec moi*.



Myriame El Yamani



France Desmarais



Kees Vanderheyden, Badiâa Sekfali, Michel Noël.



(photos : Ginette Landreville)

a présenté les trois volets : des sélections de livres, de la formation auprès des divers intervenants et la création d'un «réseautage» avec les communautés multiethniques. Toutes ces initiatives ont pour but de développer un sentiment d'appartenance avec la société d'accueil et entre les jeunes. Les jeunes qui lisent les mêmes séries et qui partagent leurs impressions se sentent «dans le coup». Le livre sert donc d'outil d'intégration. Il sert aussi à l'apprentissage du français.

M<sup>me</sup> Desmarais a décrit le travail de C-J pour ensuite élaborer les thèmes et les critères qui ont prévalu pour la sélection des livres : langage, œuvre non traduite et récente, diversité de genre. Les formations reposent sur une démarche; par exemple, une sociologue aborde les étapes de l'intégration, les chocs culturels vécus, etc. Jusqu'à présent, les participants se sont montrés très satisfaits et certaines activités seront reprises chaque année.

Plus tard dans la journée, M<sup>me</sup> Desmarais présente la sélection de livres de Communication-Jeunesse pour les 12 ans et plus réalisée pour le programme *Vivre la littérature d'ailleurs*. Une sélection pour les tout-petits et une autre pour les 5 à 11 ans ont aussi été présentées simultanément dans des ateliers distincts.

#### Table ronde :

**Kees Vanderheyden, Badiâa Sekfali, Michel Noël**

Une première question a été posée à ce trio : quelle trajectoire personnelle leur a permis d'aborder le livre en tant que pont entre les cultures? M. Noël, Québécois partiellement d'origine amérindienne, souligne que ses parents ne savaient ni lire ni écrire; rien, donc, ne le destinait à écrire. Sa grand-mère et son expérience de chasseur ont sans doute été déterminants. En effet, c'est quand on ne peut pas bouger que ça bouge dans notre tête. Selon lui, l'écrivain qui sait regarder voit des choses que les autres ne voient pas. Son premier achat de livre en littérature a été *L'étranger* d'Albert Camus, qu'il relit constamment. L'étranger, c'est lui.

M<sup>me</sup> Sekfali, originaire d'Algérie, dit venir d'un pays blessé, où elle luttait pour les droits des femmes; elle a eu le désir de raviver cette mémoire. Ses parents l'ont toujours encouragée à lire et son père, par ses contes, lui a démythifié la mort, la peur de l'autre. Elle écrit pour rapprocher les cultures, pour contrer le discours des médias en révélant ce qu'ils ne disent pas.

M. Vanderheyden rappelle l'amusant souvenir de son père qui lisait un livre hollandais à sa mère, afin qu'elle apprenne cette langue. Il s'agissait d'un livre sur les «cow-boys». Lui, dans son enfance, il a entendu la sonorité de

l'allemand grâce à une chanson intitulée «Érika» dont ils inventaient les paroles qui n'avaient rien à voir avec le texte original. Il ajoute que, quand on fait l'apprentissage d'une autre langue qu'on fait sienne, malheureusement, on oublie la nôtre. Et, sans la culture et les souvenirs, un mot n'a pas de contenu affectif.

M. Noël revient sur le pouvoir de la parole de son grand-père qui parlait six langues et qui était porteur de traditions. Quant à M<sup>me</sup> Sekfali, elle a voulu écrire des histoires parce que la parole est limitée dans le temps et l'espace, et qu'elle souhaitait transmettre ses connaissances et les valeurs de son peuple. Un des premiers livres qu'elle a lus racontait les aventures d'un garçon pour se rendre à La Mecque. Elle signale qu'en arrivant ici, elle a entendu la même histoire à la radio; c'était celle des trois petits cochons!

M. Vanderheyden a raconté la genèse de son album *Traudi*, qui fait référence à sa mère qui a recueilli un enfant allemand pour lui éviter les souffrances de l'après-guerre. Dans la guerre, les choses ne sont pas toutes noires ou toutes blanches; il a donc voulu en écrire les nuances. Il cite l'anecdote des soixante poèmes en français que des enfants d'ici ont écrits à Traudi après leur lecture. Il les a traduits et les a fait parvenir à la vraie Traudi, qui leur a tous répondu.

#### Lire la BD pour découvrir le monde

M. François Mayeux a fait une synthèse très éclairante de quelques décennies de publications de BD. Il a souligné que c'est un genre qui a évolué dans son contenu et dans sa forme. Certains thèmes et personnages ont été remplacés par d'autres qui sont plus d'actualité. Quelques BD n'ont pas eu le succès qu'elles méritaient. Certaines gagnent à être lues et relues. D'autres ne comportent aucun texte! La BD ne s'adresse plus seulement aux garçons; en effet, plusieurs héroïnes féminines ont vu le jour. Ce libraire passionné nous a suggéré un grand nombre de titres, souhaitant transmettre son savoir avec le plus de multiplicateurs possible.

Actuellement, la BD se porte bien; même M. Mayeux ne parvient plus à lire toute la production d'une année. D'où l'importance d'être conseillé; il faut orienter les jeunes vers les BD qui leur conviennent et savoir ouvrir les frontières.

L'horaire du colloque «Lire sans frontières» était beaucoup plus chargé que ne le laissent croire ces quelques notes, mais l'espace me manque et je ne puis que vous encourager à surveiller l'annonce de celui de 2011.

